

La tournure des événements

Difficile parfois de traduire les mots apparemment simples. *Wende* par exemple : faut-il voir dans ce vocable un retournement, un changement, un tournant, un virage, un recul ?

Wende vient du verbe *wenden*, tourner. *Wende*, c'est quand on tourne la page, on passe à un nouveau chapitre, ce qui explique que l'an 1900 par exemple s'appelle en allemand *Jahrhundertwende*, le tournant du siècle. *Wende* est un vieux mot germanique, dont l'analogie avec l'anglais se retrouve dans l'imparfait du verbe aller, *went*. Il y a donc du mouvement dans *Wende*, ce même mouvement que l'on constate dans *Wind*, le vent. *Wende* pourrait être en quelque sorte un vent qui tourne, une tornade. Quelle aubaine pour les commentateurs politiques ! Non seulement, ça bouge et ça tourne, mais cela fait aussi beaucoup de vent. Dans tous les sens du terme.

Certains sont d'ailleurs passés maîtres en la matière : du jour au lendemain, ils réussissent à tourner leur veste pour s'adapter à la nouvelle situation – il n'y a qu'à tourner bêtement le cou (*Hals* en allemand), et l'on devient un *Wendehals*, un torcol. C'est là le nom d'un oiseau grimpeur au long cou, dont la spécialité est d'opérer dans le sens du vent, sans peur du torticolis. C'est autre chose que la girouette française, dont on affirme certes qu'elle tourne elle aussi dans le sens du vent, alors qu'en réalité c'est le vent qui tourne (comme disait Edgar Faure).

Lorsque le socialiste François Mitterrand a été élu président de la République en 1981, tout le monde parlait de changement. Lorsque l'année suivante, en Allemagne cette fois, le conservateur Helmut Kohl a pris la place du social-démocrate Helmut Schmidt à la tête de la chancellerie, tout le monde parlait de *Wende*, car le petit parti libéral FDP, qui gouvernait depuis 1969 avec les sociaux-démocrates, avait tourné subitement ses regards vers les chrétiens-démocrates pour former avec eux une nouvelle coalition gouvernementale.

Lorsque les premières brèches du Mur de Berlin en 1989 ont conduit l'Allemagne sur la voie de son unité, *Wende*, c'était le changement radical, le passage d'un système communiste d'économie dirigiste à un système capitaliste d'économie de marché.

Le chancelier Helmut Kohl, à qui l'on reprochait si souvent un certain immobilisme face aux grands problèmes, peut donc se vanter d'avoir profité de deux grands tournants dans sa carrière de chef de gouvernement, sans lui-même changer de place : la *Wende* de 1982, donc le virage à droite du parti libéral ; et la *Wende* historique de 1989/1990, à savoir le retournement de situation à l'Est. Un véritable manège à donner le tournis...

La langue française est tout aussi complexe : le président François Hollande (slogan de campagne en 2012 : « *le changement, c'est maintenant* »), même s'il veut inverser la courbe du chômage, hésite entre changement, tournant ou virage, mais affirme qu'il maintient le cap qu'il s'est donné, même s'il passe de l'étiquette socialiste à celle de social-libéral. Autrement dit, il change de route, mais pas de direction. Il amorce un tournant, il tourne, mais ne se détourne pas de ses objectifs. Pourquoi dit-on en français qu'un virage, cela se négocie ? On imagine pourtant assez mal un automobiliste se lancer dans d'âpres négociations avant d'aborder un virage.

En Allemagne, la *Wende* est de retour, mais change de registre. C'est désormais une *Energie-wende* qui tourmente les esprits – un tournant énergétique. En réalité, ce n'est ni un tournant, encore moins un retour en arrière, mais bien une transition vers un changement des choix énergétiques de demain. Le véritable tournant, c'était l'abandon de la filière nucléaire en 2011, peu après la catastrophe de Fukushima – pratiquement du jour au lendemain, sans tourner.

Gérard Foussier

